

“Pimp rabbits don’t die”

l’apocalypse du lapin chez Richard Kelly (1)

“Qu’est ce que t’as, tu dis rien ? ”
“...”
“Tu fais la gueule ?”
“...”
“Mais qu’est ce que je deviens moi si tu ne me relances pas ? Si tu ne réagis plus quand un Rohmer filme l’apocalypse? Si les lapins ne font plus rire personne ?”
“...”
“Les lapins t’ont fait peur, c’est ça?”
“...”
“...?”
“Y avait pas de lapins dans le film. ”
“Presque si. Il y avait *The Rock*. *ie* Dwayne Johnson. *ie* Boxer Santaros. *ie* Jerycho Kane. *ie* *The Rock*. Car Dwayne Johnson est cyclique. Comme la pellicule qu’il impressionne.”
“ Tes comparaisons sont minables. Le film était projeté en numérique. ”
“Justement. Dwayne et le cinéma , voire Le Cinéma, c’est une histoire de faux-semblants.

Qui déteint sur la pellicule même, du coup. Boxer est un miroir de la société. Mais en avance. De quelques minutes tout au plus peut être. Mais en avance. Et d’autant plus sûr de lui du coup. Jerycho est un personnage vertueux autocatalytique. Rien de moins. Et par ricochet, le Rock itou. ”
“Stallone ? ”
“Merde, fais un effort. Richard Kelly filme une rédemption gavée de références voire même d’auto références, puisqu’il filme avec 3 minutes d’avance. Là est le tour de force. Kelly filme directement un remake sans passer par la version maudite que Tarkovski lui même n’aurait pas osé tourner.”
“Mouais. En attendant il ne se passe rien dans le film pendant la première heure.”
“Après non plus tu remarques. Mais Kelly a beaucoup épuré. *The Rock* nous ressemble. ”
“Le contraire plutôt, non?”
“Non.”